

[Text]

under these rates, that is a very doubtful question.

**Mr. Trudel:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, since we are nearing the end of our sittings here in Halifax, I wonder if the witness would like to philosophise with me for a minute or so. I would like to know, first of all, sir, if you are a native Maritimer? It really does not matter, but just for...

**Mr. Coffin:** That is a good question. I suppose I am a Quebecois or a Gaspésien.

**Mr. Corbin:** I see.

**Mr. Coffin:** I went to school in Nova Scotia, and after the war and since I have spent most of my industrial life in Quebec and Ontario.

**Mr. Corbin:** I see. A lot has been said about giving a fair deal to Maritime products, Maritime industries, to facilitate easy access of their goods, on a competitive basis that is, into central Canada. Have you ever considered that perhaps people in central Canada would rather not have your competition? And in that respect competition-wise do you feel that they would have any serious grievances about a Maritime product entering their market?

**Mr. Coffin:** Two months ago I had another hat on my head; I was in that position. You are quite right. There is no question about whether they would object. They are objecting. They are waiting with considerable interest on our brief for this reason. This is a major problem, where you are trying to subsidize an industry in one area, you do enforce competition elsewhere. I realize this. They realize it. But I have my case to fight.

**Mr. Nowlan:** A supplementary question on the same subject, Mr. Chairman. I wonder if the witness would agree that also in the East there is legitimate complaint, not only because we do not have access to the central Canadian market, but because of the tariff structure we have to play that way and our natural flow is north and south. So you have a sort of stand-off, do you not?

[Interpretation]

ces mêmes tarifs, c'est une question plutôt douteuse.

**M. Trudel:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Corbin?

**M. Corbin:** Monsieur le président, vu que nous sommes à peu près à la fin de nos audiences ici à Halifax, je me demande si le témoin accepterait de philosopher un peu avec moi. Je voudrais tout d'abord savoir si vous êtes originaire des Maritimes. Cela importe peu, vraiment, mais j'aimerais savoir.

**M. Coffin:** C'est une excellente question. J'imagine que je suis un Québécois, ou, plus précisément, un Gaspésien.

**M. Corbin:** Je vois.

**M. Coffin:** Je suis allé à l'école en Nouvelle-Écosse et, depuis la fin de la guerre, j'ai passé la plus grande partie de ma vie à m'occuper d'industrie dans le Québec et l'Ontario.

**M. Corbin:** Merci beaucoup. On a beaucoup parlé de la possibilité de donner un traitement juste aux produits des Maritimes, de leur faciliter l'accès sur une base concurrentielle, au Canada central. Ne vous êtes-vous jamais demandé si les gens du Canada central préféreraient ne pas avoir cette concurrence? Croyez-vous que ces gens pourraient protester sérieusement en voyant un produit des Maritimes envahir leur marché?

**M. Coffin:** Il y a quelques mois, j'avais un autre point de vue. Vous avez raison. Ils s'y opposeraient, vous pouvez en être certain. De fait, ils s'y opposent. Ils attendent avec un vif intérêt la présentation de notre mémoire pour cette raison. C'est un problème de taille que nous abordons: lorsque vous subventionnez une industrie dans une région, vous augmentez la concurrence ailleurs par le fait même.

Je m'en rends compte, ils s'en rendent compte eux-mêmes, mais je dois lutter pour ma cause.

**M. Nowlan:** J'ai une question supplémentaire sur le même sujet, monsieur le président. Le témoin conviendra-t-il avec moi que l'Est a des griefs tout à fait légitimes, non pas simplement du fait que nous n'avons pas accès aux marchés du Canada central, mais aussi à cause de la structure tarifaire qui nous est imposée. Il nous faut adopter ce comportement. N'oublions pas de plus que la tendance normale des échanges est nord-sud. Ainsi donc, vous en arrivez à une espèce de position d'équilibre, n'est-ce pas?